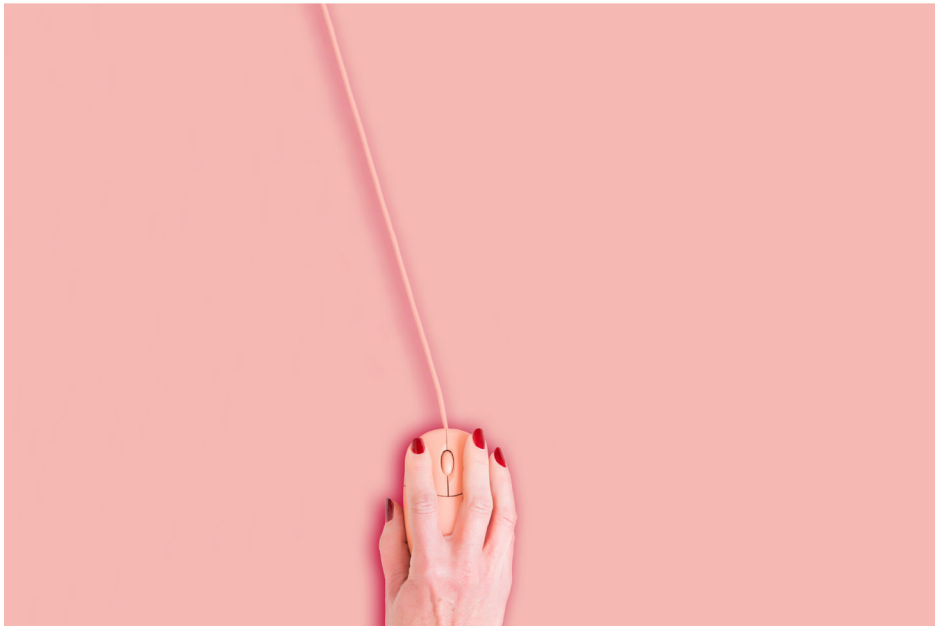


I mars >



MARS

DO YOU WANNA PLAY WITH ME ?

PRESS REVIEW



Le KVS souhaite relier les deux communautés linguistiques par le théâtre et s'ouvrir ainsi à la diversité de Bruxelles. Un pari que concrétise la première francophone du "Do You Wanna Play With Me?" de Sylvie Landuyt.

Cette semaine, le Koninklijke Vlaamse Schouwburg accueille les répétitions du "Do You Wanna Play with Me?" de Sylvie Landuyt. Sa première s'y jouera jeudi prochain, en français sous-titré flamand. L'auteure, metteuse en scène et comédienne est en effet francophone: elle écrit et dirige dans la langue de Molière. Comme Pitcho Womba Konga, Yassin Mrabtifi ou Jessica Fanhan, Sylvie Landuyt est l'une des artistes francophones accueillis au KVS, théâtre flamand du centre de Bruxelles. Un accueil qui reflète la politique d'ouverture du lieu et la philosophie de son nouveau directeur, Michael De Cock. Romaniste, ce dernier est forcément sensible au français. Mais sa volonté d'ouvrir son théâtre à des artistes francophones va plus loin. En 2006, son prédécesseur Jan Goossens avait, avec Jean-Louis Colinet, alors directeur du théâtre National, lancé "Toernee General": un cycle de programmation commune entre les deux lieux que Michael De Cock prolonge encore davantage. L'accueil reflète pour lui la diversité et le multiculturalisme global de Bruxelles. Cette diversité, Sylvie Landuyt l'incarne à la perfection. Originaire d'Ypres et néerlandophone d'origine, l'artiste pratique un théâtre féministe et n'hésite pas à se déclarer "plus masculine que femme". "Cette première au KVS, c'est énorme! Comme un rêve qui me serait tombé dessus, déclare celle qui est directrice du secteur théâtre à Arts2 à Mons mais a entendu parler le patois flamand toute son enfance. C'est une reconnaissance de mon identité globale." Le pitch de "Do You Wanna Play with Me?"? Un père absent, une mère addict aux sites de rencontres, une fille mal dans son corps qui se découvre libido et sex-appeal en réalité virtuelle, un fils qui subit le porno online... Le tout en interaction avec le public et dans le langage particulier de Sylvie Landuyt, un langage "à trous" dans lequel les mots cèdent souvent leur place aux corps, à la musique et à la vidéo pour mieux se faire entendre. Au KVS, le réel se vit au pluriel.

Isabelle Plumhans

Du 18 au 21/1 au KVS (Bruxelles). Du 30/1 au 02/2 sur MARS (Mons).

ISABELLE PLUMHANS

Copyright © 2017 Mediafin. Tous droits réservés

« Je raconte des histoires pour élargir mes connaissances »

Sylvie Landuyt

FR Interpellée par les comportements virtuels de sa fille, Sylvie Landuyt, qui avait conquis la critique en 2014 avec *Elle(s)*, se lance dans une nouvelle création théâtrale : *Do you wanna play with me?*. Une photographie sans tabou des addictions générées par le web, entre actualité et anticipation. À voir en français, au KVS.

— SOPHIE SOUKIAS • PHOTO : IVAN PUT

BRUZZ | THÉÂTRE

Le manque d'amour et d'affection est un mal universel qui remonte aux origines de l'humanité. Mais qu'en est-il à l'ère 2.0 ? Après *Ell(e)s*, un kaléidoscope anti-conformiste des identités féminines, coup de cœur du Prix de la Critique en 2014 (meilleur auteur et meilleur espoir féminin), la Montoise d'origine flamande revient à l'écriture et à la mise en scène avec *Do you wanna play with me?*, une déclinaison des pratiques virtuelles sur fond de crise familiale. Entre *online dating*, jeu de rôle et porno : mère, fils et fille semblent avoir renoncé à trouver l'épanouissement dans le réel. Au fil de ce voyage confrontant imprégné par l'univers futuriste japonais, Sylvie Landuyt en appelle subtilement et sans moralisation aucune, à retisser les liens qui nous unissent ici-bas. Voilà qui ne laissera pas indifférents les accros à notre smartphone que nous sommes.

Qu'est-ce qui a déclenché chez vous le besoin de parler de l'addiction au virtuel ?

SYLVIE LANDUYT : Quand je travaille sur un nouveau spectacle, ça démarre toujours sur quelque chose qui m'est proche, une urgence dans laquelle je m'inscris. Et donc là je me retrouve avec une adolescente, ma fille, complètement accro à son téléphone. Un jour, je la vois pleurer très fort et je finis par comprendre qu'elle est manipulée émotionnellement par une personne qu'elle n'a même jamais vue. Alors je me demande, en tant que maman, comment faire pour lui donner des armes pour se protéger que moi-même que je ne maîtrise pas. Et c'est comme ça que je commence à écrire une histoire. Ce ne sont pas des solutions mais un constat de société. Je veux qu'on délie la parole, qu'on en parle avec le public.

Votre fille fut votre première source d'inspiration. Quelles furent

les autres ?

LANDUYT : Après ma fille, je me suis mise à interroger d'autres adolescents et jeunes adultes entre 18 et 25 ans sur leurs pratiques virtuelles, via mon travail de directrice du département théâtre au conservatoire de Mons, à l'occasion d'une résidence à Avignon, lors du Festival au Carré à Mons, ...

Qu'est-ce qui vous a marqué dans ces échanges ?

LANDUYT : Les jeunes adultes n'avaient pas de problème à parler de pornographie avec moi. J'ai le sentiment que le fait d'être face à un metteur en scène, ayant écrit un texte à ce sujet, les mettait en confiance. Parce que je comprenais leur univers, ou du moins j'essayais. Ce qui m'a surpris c'est que bien souvent les adultes n'essayent pas de comprendre, ils coupent court à la conversation. Leur manière d'accompagner et d'éduquer leur enfant est de les priver d'un outil mais non pas de les aider à mieux l'utiliser.

Il y a donc un sérieux problème de tabous dans nos sociétés ?

LANDUYT : Oui il y a une espèce de morale très forte. C'est pourtant normal d'être attiré par la pornographie quand elle s'offre à vous. Les jeunes que j'ai interro-

« C'est pourtant normal d'être attiré par la pornographie quand elle s'offre à vous »



THÉÂTRE



gés étaient unanimes, ils ont tous passé du temps à ça. Ils savent comment s'y prendre techniquement sans même avoir déjà fait l'amour nécessairement, ce qui ne signifie pas qu'ils savent comment aimer. Pour moi, les questions d'addiction au virtuel sont toujours liées à un manque d'amour. Il faut reconstruire des liens entre nous, prendre du temps avec nos enfants. Asseyons-nous, parlons, regardons ensemble comment on peut s'apprendre des choses mutuellement.

Prendre le temps, s'asseoir ensemble et regarder. Un peu comme au théâtre finalement ?

LANDUYT: Tout à fait (*rires*). C'est très drôle parce qu'il y a aussi un parallèle à faire avec les jeux virtuels. En tant que metteur en scène, je raconte des histoires pour élargir mes connaissances et c'est exactement ce que les jeunes font en RPG (*Role Playing Game*, ndlr), c'est très positif. Il existe aujourd'hui des auditoires qui utilisent des applications permettant d'entrer en interaction avec le prof dans une salle énorme.

Le virtuel suscite donc aussi beaucoup d'espoir ?

LANDUYT: En effet, on l'a vu avec les Printemps arabes.

Avec la campagne #meetoo également ?

LANDUYT: Oui, mais je pense qu'il ne faut pas aller trop loin. Ça peut faire bouger les choses mais à un moment donné, il faut essayer de les contenir aussi. Balancer des gens sur le net sans faire de démarches – ou avoir tenté d'en faire – dans le réel n'est pas salutaire. Cette campagne peut être un élan mais doit avoir son

pendant concret dans le réel.

Votre spectacle fait place à une part d'anticipation à travers un quatrième personnage, celui d'une intelligence artificielle.

LANDUYT: Anticipation, oui et non parce qu'on y est déjà. Dans mon histoire, même l'intelligence artificielle a besoin qu'on passe du temps avec elle, comme un être humain, pour évoluer. La pièce est très influencée par un voyage que j'ai effectué au Japon. Je voyais tous ces concerts de musiciens virtuels projetés sous la forme d'hologrammes. C'était quelque chose d'extrêmement choquant pour moi de voir que l'on pouvait être touché par un personnage virtuel. La série d'anticipation britannique *Black Mirror* m'a également inspirée.

Godelieve and Clique (2011) était le fruit d'une collaboration entre le Manège de Mons et 't Arsenaal à Malines. Aujourd'hui c'est avec le KVS que vous avez choisi de travailler. C'est important que théâtres flamand et francophone se mélangent ?

LANDUYT: Très important. C'est étrange parce que même dans mon cas, née de parents flamands, ayant grandi à Mons et ayant fait des études de théâtre, ce n'est que très tard que j'ai pris connaissance du théâtre flamand. Alors qu'aujourd'hui tout le monde a envie d'être reconnu en Flandre en tant qu'artiste francophone. Parce qu'il y a dans le théâtre néerlandophone quelque chose de très libre et de contemporain, et à la fois de très marqué au niveau du rapport à la religion et à la terre. Je ressens vraiment chez moi un mélange des influences. J'ai toujours eu cette envie de travailler des deux côtés. 

NL Het surfgedrag van haar dochter inspireerde Sylvie Landuyt tot *Do you wanna play with me?*, een theaterstuk dat tabeloos een beeld schetst van onze internetverslaving en waar die in de toekomst op dreigt uit te draaien.

EN The surfing habits of her daughter inspired Sylvie Landuyt to make *Do you wanna play with me?*, a play without taboos that sketches a picture of our internet addiction and what it may lead to in the future.

'Je verliest jezelf als je online de hele tijd perfect wilt zijn'



De Standaard/DS2 - 15 jan. 2018
Page 5

Toen theatermaakster Sylvie Landuyt haar tienerdochter zag huilen om een jongen die ze nog nooit in het echte leven ontmoet had, wist ze niet hoe haar te troosten. 'Ik bleef maar vragen waarom, ik snapte het niet, het was te abstract.' Ze trok op onderzoek en kwam terug met 'Do you wanna play with me?' Eva Berghmans

'Je wilt niet weten wat ik allemaal toegestuurd kreeg. Foto's van naakte vrouwen, close-ups van achtersten en van geslachtsdelen, voorstellen van koppels: ik heb zoveel geleerd, ik was zo naïef als een kind.' Ze wordt er eerder wanhopig dan opgewonden van, van de vele mogelijkheden waarop ze stootte toen ze zich bij wijze van research voor haar theaterstuk op datingsites inschreef. 'Online is seks een spel. Ik ben er helemaal voor gewonnen om seks als een spel te zien, maar dan pas als je verliefd geworden bent. Voor mij is er eerst het gevoel, de verleiding, en dan volgt het lichaam. Ik heb wat ouderwets mysterie nodig.'

En toch, geeft ze toe, heeft ze de lokroep van de sociale media gevoeld. 'Ik was met dezelfde gretigheid aan het chatten als mijn dochter, ook al speelde ik vals, want ik was de moederrol uit mijn stuk aan het researchen.' Ze is intussen weer afgekickt, en schreef een theaterstuk over een gescheiden moeder en twee tienerkinderen - een jongen en een meisje, al is dat onderscheid niet altijd even duidelijk. Alle drie leiden ze hun leven voor het overgrote deel online.

Ongerstheid over pubers die hun seksualiteit ontdekken, is geen hedendaags fenomeen. Waarom zou ons dat juist nu meer zorgen moeten baren?

'De nieuwsgierigheid is natuurlijk al eeuwen dezelfde, en internet kan die honger naar kennis helpen stillen. Maar er is zoveel binnen handbereik waar jongeren niet per se klaar voor zijn. Een meisje van twaalf kan perfect weten hoe ze moet pijpen, nog voor ze met een jongen getongzoend heeft. Je gaat heel snel van het ene trashy beeld naar het andere. Alle jongeren die ik voor mijn research sprak, hadden porno gezien, en ze beschouwden het internet als een soort handleiding voor seks. Voor kwetsbare jongeren, die niet begeleid worden, kan dat slecht uitdraaien. Als er geen band meer is met de realiteit, verdwaal je makkelijk in al die opties en beelden.'

Zijn er niet heel veel mooie kanten aan die mogelijkheden? Is het geen bevrijding dat je jezelf kunt uitvinden zonder dat je gebukt gaat onder familie, omgeving, je uiterlijk zelfs?

'Ja, dat ook. Dankzij online rollenspellen heeft mijn dochter vrienden van overal ter wereld, en kent ze de Japanse cultuur bijvoorbeeld. Wat ik ook heel boeiend vind, is dat ze zich kunnen onttrekken aan de genderrollen. Meisjes geven zich uit voor jongens en omgekeerd. Het viel me op dat ze allemaal weleens een homoseksuele ervaring hebben. Ze worden verliefd zonder te weten of er in het echt een meisje of een jongen aan de andere kant zit.'

'Maar die vrijheid om jezelf uit te vinden is ook een tikkeltje vals. Je zet jezelf in scène op een sociaal netwerk, je beantwoordt aan een beeld. Maar als je de hele tijd aan een ideaalbeeld wilt beantwoorden, verlies je de kern van je identiteit. Want waarom wil je geliefd worden? Omdat je een fraai beeld van jezelf kunt ophangen, of vanwege de unieke persoonlijkheid die je bent? Je vindt geen liefde op sociale media, je vindt aandacht.'

'Je moet ook leren omgaan met de minder fraaie kanten van het leven. Dat leer je niet online. Als het misgaat, begin je een nieuw spel. Als je geliefde een mankement vertoont, swipe je tot je een nieuwe vindt.'

De tienerkinderen in uw stuk maken een nieuwe moeder aan, eentje die draait op artificiële intelligentie. Welke rol gaat artificiële intelligentie in ons emotionele leven spelen?

'Hoe meer we willen bedekken onder schone schijn, hoe groter de kans dat we onze emoties gaan projecteren op technologie. Kijk naar Japan. Ik ben daar op concerten geweest waar de artiesten een hologram zijn. Dan staan duizenden mensen te joelen en te klappen voor iets wat alleen maar een spel van licht is. Technologie stelt minder makkelijk teleur dan echte mensen. In Japan zijn er al mannen die met LovePlus willen trouwen, een personage uit een spel. Een hologram dat je opwacht als je thuiskomt van je werk, zegt de dingen die je wilt horen.'

'Al denk ik dat artificiële intelligentie op termijn, als ze echt op punt staat, menselijker zal blijken te zijn dan we denken. Ze gaat ook een naam willen, en erkenning van haar persoonlijkheid.'

'Hoe aanlokkelijk en verslavend ook, technologie gaat ons niet redden. We moeten ze niet negeren en zeker niet bannen, maar als ik iets geconcludeerd heb uit dit project, dan wel dat we vooral tijd met elkaar moeten doorbrengen. En praten met onze kinderen.'

'Do you wanna play with me?' is van 18 tot 21 januari te zien in de KVS, Brussel.

Eva Berghmans

Copyright © 2017 Corelio. Tous droits réservés

Avant la fin Comédienne et musicienne, Catherine Graindorge avait pour père un avocat renommé et engagé, décédé le 19 avril 2015. C'est ce lien si particulier, de la fille au père, de deux adultes avec leurs choix de vie, qu'elle explore dans ce récit, revenant en mots, en images et en musique sur les quinze derniers mois de la vie de son père, sur leur passé commun, mais aussi et surtout sur le présent – ces traces que nous laissent les absents.

Avant la fin

Comédienne et musicienne, Catherine Graindorge avait pour père un avocat renommé et engagé, décédé le 19 avril 2015. C'est ce lien si particulier, de la fille au père, de deux adultes avec leurs choix de vie, qu'elle explore dans ce récit, revenant en mots, en images et en musique sur les quinze derniers mois de la vie de son père, sur leur passé commun, mais aussi et surtout sur le présent – ces traces que nous laissent les absents.

Bruxelles, les Tanneurs, du 23 janvier au 3 février. Tél. 02.512.17.84.

Arctique

Après l'échec de la politique dans "Tristesses", Anne-Cécile pousse toujours plus vers le nord et l'anticipation : son nouvel opus questionne l'échec écologique en nous embarquant, avec cinq passagers clandestins, à bord d'un paquebot tracté vers le Groënland, en 2025. Stratégies et manipulations vont se révéler, en parallèle du passé des personnages.

Bruxelles, National, du 23 janvier au 3 février. Tél. 02.203.53.03. Namur, Théâtre, du 8 au 10 février. Tél. 081.226.026.

Do you wanna play with me ?

La nouvelle création de Sylvie Landuyt – au KVS avant Mons – est un "Éveil du printemps" (Wedekind) qui se passerait à l'époque contemporaine. Une histoire familiale sur fond de réseaux sociaux et de pornographie online. La mère est accro aux sites de rencontre. La fille, ado introvertie, se révèle en ligne lascive et pleine d'assurance. Le fils devient un consommateur dépendant et passif d'images pornographiques.

Bruxelles, KVS, du 18 au 21 janvier. Tél. 02.210.11.12. Mons, Manège, du 30 janvier au 2 février. Tél. 065.33.55.80.

Un tailleur pour dames

Tout réussit à Moulineaux, jusqu'à ce Bal de l'Opéra ! Il n'a pas dormi chez lui, occupé toute la nuit à attendre sa potentielle future maîtresse. Au petit matin, sa femme Yvonne attend des explications... Feydeau, sa mécanique implacable, et Georges Lini, orchestrant huit comédiens complices dans un chassé-croisé endiablé.

Bruxelles, Parc, du 18 janvier au 17 février. Tél. 02.505.30.30.

'Je moet voortdurend praten met je kinderen'



De Morgen - 17 jan. 2018
Page 20

Met Do You Wanna Play With Me?, haar eerste voorstelling voor de Koninklijke Vlaamse Schouwburg, maakt de Bergense theatermaakster Sylvie Landuyt de overstap naar het Nederlands. Een nieuw hoofdstuk, waarin Landuyt het onlineleven van de jongste generatie onder de loep legt.

De naam Sylvie Landuyt zegt u misschien niet veel, maar als het van de Brusselse KVS afhangt, komt daar weldra verandering in. De Bergense theatermaakster werkte al samen met 't Arsenaal en tweetalig theatermaker Paul Pourveur, en wierp bezuiden de taalgrens al hoge ogen met Elle(s), een feministische interpretatie van de figuur van Don Juan. Nu brengt ze haar vaste thema's met zich mee in Do You Wanna Play With Me?, haar eerste voorstelling in het Nederlands.

En dat is nog wennen. "Sorry voor mijn Nederlands", zal ze herhaaldelijk zeggen, wanneer we haar spreken. "Paul Pourveur lacht mij er altijd mee uit." Landuyt is een dochter van Nederlandstalige ouders, maar groeide op in Bergen, en thuis werd Frans gesproken. "Enkel met mijn grootouders sprak ik Nederlands. Dus als ik nu Nederlands praat, is het eigenlijk plat West-Vlaams", lacht ze.

Michael De Cock, sinds 2016 aan het roer bij de KVS, haalde haar opnieuw de taalgrens over. "Ik heb al eerder met Michael De Cock samengewerkt, bij 't Arsenaal, en ik weet dat hij mij al had opgenomen in het dossier dat hij indiende voor zijn kandidatuur. En achteraf heeft hij me opgebeld met de vraag: 'Wat wil je doen?'"

Schandaalstuk

Het antwoord op die vraag: Do You Wanna Play With Me?, een voorstelling over generatieconflicten, virtuele identiteiten en eenzame zielen. Ze onderzoekt wat voor een impact het internet heeft op hoe ouders en kinderen hun identiteit en seksualiteit beleven, en haalde daarvoor inspiratie bij haar 14-jarige dochter. "Zij speelde heel veel 'rpg' - role playing games - en op een dag zag ik dat ze zat te huilen in haar kamer. Ik vroeg wat er aan de hand was en ze legde uit dat een vriend van haar zelfmoord wilde plegen. Ze kende hem alleen van rpg, en ik schrok ervan dat mijn dochter zo mee kon leven met iemand die ze nooit gezien had. Hoe is het mogelijk dat je zo door iemand geraakt wordt? Het leek alsof dat spel voor haar helemaal realiteit was geworden, alsof die twee samenvielen.

"En ik had niet de middelen om haar te helpen. Ik wist niet hoe ik dat zou kunnen, ik vroeg wat ik moest doen - wat rpg nu juist was, waarover het ging, hoe zij zich daarbij voelde. Bleek dat mijn woordenschat niet echt toereikend was. (lacht) Ik zag ook dat ze af en toe pornografische beelden kreeg - die blokkeerde ze dan, of ze verwijderde ze meteen, maar als ouder moet je je daarvan toch bewust zijn, denk ik. Je moet voortdurend praten met je kinderen."

Do You Wanna Play With Me? toont drie generaties. "Er zijn de ouders - de moeder, en af en toe de vader - die anders met nieuwe media omgaan dan hun kinderen, de tweede generatie, die grotendeels online leeft. En dan is er een derde generatie - een robot, een 'AI', die door de twee kinderen is gebouwd."

Het programmaboekje legt de link met Frank Wedekinds Voorjaarsontwaken - 120 jaar geleden een schandaalstuk, omdat het thema's als seks, abortus en zelfmoord aankaarte en vooral illustreerde dat ouders niet met hun kinderen kunnen communiceren. Hetzelfde thema loopt door de tekst van Landuyt.

"De ouders in Do You Wanna Play With Me? vertellen niet de waarheid aan hun kinderen. Het is een kwestie van moraliteit: volwassenen praten met hun kinderen niet over seks, ook al weten we allemaal dat het bestaat."

Haar studenten - Landuyt doceert theater aan de Bergense kunstacademie ARTS² - hielpen haar met het verfijnen van de tekst, en Do You Wanna Play With Me? leidde volgens Landuyt ook tot "een lang gesprek met mijn dochter." Toch lijkt de voorstelling vooral Landuyts eigen stempel te dragen. Maatschappelijke thema's als feminisme, individualisme en ongelijkheid worden niet geschuwd, en ze is niet bang om de confrontatie met haar publiek aan te gaan. Zoals ze al deed in Elle(s) of Lou, een moderne bewerking van Roodkapje.

"Theater is een kans om iets uit te spreken, om met een publiek na te denken over hoe de wereld eruit ziet, of eruit kan zien. Daarom vind ik het ook zo leuk om met de toeschouwers te praten na de voorstelling. Niet alleen in een georganiseerd nagesprek, maar ook gewoon aan de bar. De voorstelling is bijna de aanleiding voor die gesprekken", lacht Landuyt.

U weet dus waarheen, zodra de zaallichten weer aanfloepen. En geen zorgen: u kunt Landuyt wel degelijk in het Nederlands aanspreken.

Do You Wanna Play With Me?, vanaf 18 februari in de KVS, Brussel.

EWOUDE CEULEMANS

Copyright © 2017 De Persgroep Publishing. Tous droits réservés

Apocrifu deSingel, Anvers Avec à ses côtés deux autres danseurs magnifiques, Sidi Larbi Cherkaoui livre une de ses pièces les plus fortes. Les chants envoûtants de l'ensemble corse A Fileta nous entraînent dans un autre monde où le trio de danseurs s'interroge sur la spiritualité, la manipulation du corps, la ...

Apocrifu

deSingel, Anvers

Avec à ses côtés deux autres danseurs magnifiques, Sidi Larbi Cherkaoui livre une de ses pièces les plus fortes. Les chants envoûtants de l'ensemble corse A Fileta nous entraînent dans un autre monde où le trio de danseurs s'interroge sur la spiritualité, la manipulation du corps, la force des livres... Un moment suspendu dans le temps. (J.-M.W.)

Arctique

Théâtre National

Lire ci-contre. Avant la fin Théâtre Les Tanneurs Fille de l'avocat engagé Michel Graindorge, la comédienne et violoniste Catherine Graindorge mêle les mots, la musique et les images pour raconter, sans pathos, les quinze derniers mois de la vie de son père. (W.M.) Caroline Vigneaux s'échauffe W : hal!! Deuxième spectacle de cette ex-avocate qui, après avoir « quitté la robe » poursuit dans la voie de l'humour à travers un one woman show qu'elle promet très « show ». (W.M.) Meg Stuart et Jompét Kuswinadanto : Celestial Sorrow Kaaithheater Meg Stuart et l'artiste indonésien Jompét Kuswinadanto ont conçu ensemble ce spectacle s'inspirant des mémoires collectives et des traumatismes fictifs. Dans le cadre d'Europalia Indonesia. (W.M.) C'est toujours un peu dangereux de s'attacher à qui que ce soit Théâtre Varia Eno Krojanker et Hervé Piron sont les champions de la mise en abyme. On assiste ici au processus de création d'une pièce qui interroge la relation scène/public. Bourrés d'autodérision, les deux compères se moquent allègrement des prétentions du théâtre et nous mettent en boîte, nous, le public, avec un second degré permanent. La pièce doit encore être fameusement resserrée mais recèle de belles trouvailles. (C.Ma.) Company Raffinerie Monia Montali et François Bodeux s'inspirent de l'univers de Samuel Beckett pour ce spectacle chorégraphié mettant en scène un vieil homme et un enfant. Un théâtre du rêve et de la sensation. (W.M.) Do you wanna play with me ? KVS Sylvie Landuyt, auteure, comédienne et metteuse en scène, propose une sorte d'Éveil du Printemps (Wedekind) à l'époque contemporaine. Une histoire familiale où le monde virtuel s'insinue constamment dans la vie des parents et des adolescents. Jusqu'à provoquer l'apparition d'une intelligence artificielle dans un spectacle où le public peut réagir et cliquer sur « j'aime » en direct. (W.M.) Er wordt naar u geluisterd KVS Solo du comédien néerlandais Wim Helsen évoquant vos douleurs et vos angoisses les plus profondes... avec une solide dose de folie. En néerlandais. (W.M.) Mariage et châtiment Forum, Liège Quand un homme attaché à la vérité fait, pour une fois, un gros mensonge, il déclenche une avalanche de catastrophe dont l'effondrement de son mariage et de celui de son meilleur ami... Une comédie mise en scène par Jean-Luc Moreau. (W.M.) Obsolète Théâtre Varia La planète va mal et nous sommes prêts à faire des efforts pour que ça change. En théorie en tout cas car dans la réalité, comment faire pour vivre, se nourrir, travailler, sans contribuer à l'épuisement de notre pauvre terre ? Souvent hilarant, le nouveau spectacle du collectif Rien de Spécial frappe juste parce qu'on s'y reconnaît constamment. Même quand il nous transporte d'un coup de baguette maudite en 2070 pour une partie S-F pas piquée des vers... (J.-M.W.) PE : Optimiste Centre culturel, Uccle Après avoir joué sur le fil du choc, PE a décidé de se transformer en optimiste inconditionnel même s'il est un jeune artiste qui aimerait surtout pouvoir vivre de son art. Sur le mode du stand up, il aborde ce qui le fait rire et surtout ce qui lui fait peur. C'est très efficace grâce à un rythme soutenu qui provoque des rires toutes les 30 secondes. (V.Lh.) Rock'n'roll TTO Avec son groupe Machiavel, Marc Ysaye a l'habitude des planches. Mais cette fois, c'est seul et sans le rempart de sa batterie qu'il vient raconter l'histoire du rock sur la scène du TTO comme il le fait en radio. Selon l'envie et l'humour du moment et des spectateurs du jour. (W.M.) Romances Inciertos, un autre Orlando deSingel, Anvers Un solo du danseur et chorégraphe François Chaignaud mêlant danses populaires espagnoles et ballet classique avec l'aide de Nino Laisné et de quatre musiciens sur scène à ses côtés. (W.M.) Suzy et Franck Centre culturel, Comines Entre théâtre et documentaire, Didier Poiteaux parle de ces condamnés à mort qu'il a rencontrés, de Suzy, cette Française amoureuse de Franck, qui attend la mort dans une prison texane. Une réflexion sur la déshumanisation de notre société. (W.M.) Tous nos vœux de bonheur Centre culturel, Auderghem Claire et Charlotte, deux sœurs, se retrouvent pour le mariage de leur cadette. L'une est totalement libérée, l'autre plutôt coincée. Leurs retrouvailles vont faire des étincelles. (W.M.) Tout va très bien TTO Confronté à la maladie grave d'un enfant, un couple se lance dans un parcours du combattant où tous les codes sociaux habituels vont s'effondrer. Un texte de Gilles Dal où l'humour est omniprésent. (W.M.) Wilderness Théâtre de Namur Dans ce spectacle de Vincent Hennebicq et Arie Walthalter, un homme raconte une année passée en solitaire dans une cabane du Grand Nord. Si le décor est d'un réalisme époustoufflant, les apparences sont trompeuses... et le spectacle se joue des décalages de manière virtuose. (J.-M.W.) Yannick Bourdelle e(s)t Robert Lamoureux Koeks Yannick Bourdelle propose sous forme de cabaret un hommage à Robert Lamoureux, la plus grande vedette comique française des années 50. (W.M.) Y a pas grand-chose qui me révolte pour le moment Théâtre Varia Entre réalité et fiction, chacun réécrit constamment sa propre histoire. La Clinic Orgasm Society se penche sur le sujet à partir d'univers personnels et nous convie à découvrir un spectacle « placebo, pratique et fonctionnel ». (W.M.)

(J.-M.W.)

Copyright © 2017 Rossel & Cie. Tous droits réservés

“Je voudrais juste que ma mère me regarde”



La Libre Belgique* - 18 jan. 2018
Page 45

* La Libre Belgique édition nationale, La Libre Belgique Liège, La Libre Belgique Hainaut, La Libre Belgique Brabant Wallon, La Libre Belgique Bruxelles

Critique Guy Duplat C'est un sujet important et très interpellant que Sylvie Landuyt a choisi pour son nouveau spectacle créé au KVS à Bruxelles avant d'être joué à Mons. L'auteure et metteuse en scène s'est intéressée aux addictions des adolescents, parfois très jeunes, à Internet, aux jeux de rôles virtuels, ...

Critique Guy Duplat

C'est un sujet important et très interpellant que Sylvie Landuyt a choisi pour son nouveau spectacle créé au KVS à Bruxelles avant d'être joué à Mons. L'auteure et metteuse en scène s'est intéressée aux addictions des adolescents, parfois très jeunes, à Internet, aux jeux de rôles virtuels, aux images porno et aux réseaux sociaux.

“Digital natives”, ces ados se créent un univers qui échappe totalement aux parents. Internet, comme Janus, a un double visage : il permet des merveilles mais présente aussi des dangers évoqués dans “Do you wanna play with me”.

Sur scène, on suit deux ados (joués par Sophie Warnant et Dries Notelteirs). Ils s'appellent Nadine et Manu, prénoms qu'ils détestent, car venus d'un monde qu'on leur impose. Ils préfèrent réinventer le leur.

Ce qui frappe, c'est leur solitude. Le père a disparu et la mère s'enferme dans sa chambre. Ils n'ont pas d'amis et “glandent”. C'est Internet qui leur ouvre les portes du monde. Leur réalité devient celle des RPG (Role Playing Game), jeu vidéo qui reprend le principe des jeux de rôle.

Ils savent certes que tout ça ce n'est qu'un jeu, mais, dans ce monde-là, “on se sent plus libre, on peut tout effacer et recommencer, on peut s'inventer des prénoms” .

Nadine n'ose confier qu'à une webcam ses états d'âme alors que, dans la vraie vie, elle est si timide.

Peu à peu, leur monde glisse vers une virtualité de plus en plus “réelle”. Un robot à l'intelligence artificielle peut dialoguer avec ces ados.

Parents-enfants

Sophie Landuyt explique avoir été alertée par ce sujet quand elle découvrit sa fille, jeune ado, en pleurs, un chagrin d'amour lors d'un jeu de rôle.

Elle a eu la bonne idée de procéder à des inversions : les parents si absents apparaissent, mais sont muets et sont joués par des enfants ! Le robot si “sexuel” est joué par Sophie Warnant alors que la mère revient sous forme d'un mannequin en bois.

Le spectacle pointe la misère affective dont témoigne ce monde. Ces très jeunes connaissent tout de la sexualité, plus que leurs parents, mais sont bloqués dans la vraie vie. Ils voient bien les ambiguïtés des adultes : “Maman se plaint d'être trop seule, et nous alors, on n'existe pas ?” Si Nadine gagne en assurance, Manu, déboussolé, avoue ingénument : “Je voudrais juste que ma mère me regarde.”

Sophie Landuyt a choisi de placer son histoire dans un décor inspiré des mangas, avec cerisier en fleurs, maison aux murs en papier de riz et “poupée” virtuelle habillée comme une ado japonaise. Sa philosophie : nous donnons à nos enfants une image de travail-travail, et on oublie d'être avec eux, d'avoir notre main sur leurs épaules, nos baisers sur leurs fronts, de leur parler davantage.

Le spectacle, judicieusement troublant, flotte parfois encore un peu dans sa dramaturgie (nous avons vu l'avant-première, il évoluera encore). On y entend David Bowie très bien interprété sur scène et on y voit des jeux de lumière proches d'une installation d'art.

“Do you wanna play with me” au KVS à Bruxelles du 8 au 21 janvier et au théâtre Le Manège à Mons du 30 janvier au 2 février.

Sophie Warnant et Dries Notelteirs qui jouent les ados accros à Internet, entourés des deux enfants qui jouent les parents...

Copyright © 2017 IPM. Tous droits réservés

BX1 – LCR

David Courier

18.01.2018

<https://bx1.be/emission/lcr-sylvie-landuyt/>



Dernier JT

Direct TV

Direct info

Mon BX1



LCR : Sylvie Landuyt



De Morgen

Eewoud Ceulemans

20.01.2018

<https://www.demorgen.be/podium/-do-you-wanna-play-with-me-inventief-fascinerend-en-hoogst-verwarrend-theater-bb2cdf19/>

DeMorgen. ▼

Cult.

Muziek, film, tv, expo

▼ **Zine.**

Interview, foto, lifestyle ▼

THEATERRECENSIE



‘Do You Wanna Play With Me?’: Inventief, fascinerend en hoogst verwarrend theater

20-01-18, 09.00u - Ewoud Ceulemans



Du 1 au 3.02.2018

GAZ.

Plaidoyer d'une mère damnée

Un texte puissant de Tom Lanoye

Par l'exceptionnelle comédienne Viviane De Muynck dont la trempe et le charisme portent magnifiquement la parole d'une mère dont le fils a commis un attentat.



theatredenamur.be

N

© Fred Debrock

Le Soir Mardi 23 janvier 2018

18 LACULTURE

Les ados par le petit bout de la webcam

SCÈNES L'amour au temps d'Internet

► Le portrait que tire Sylvie Landuyt de la génération Z confirme la cote négative donnée aux adolescents d'aujourd'hui.

► « Do you wanna play with me » à voir à Bruxelles et à Mons.

CRITIQUE

On l'appelle la « génération Z ». Succédant à la génération X et Y, les adolescents d'aujourd'hui écopent de la dernière lettre de l'alphabet, comme si on les collait d'office en bons derniers de la classe. D'ailleurs, le portrait qu'en tire Sylvie Landuyt dans *Do you wanna play with me ?* vient confirmer la cote négative qu'ils ont l'habitude de récolter : addiction aux jeux vidéo, consommation effrénée d'images pornographiques, abus des réseaux sociaux, enfermement dans le virtuel. Les mauvaises notes, voire les bulletins alarmants, s'accumulent dans ce tableau de la jeunesse actuelle.

Nadine et Manu ont pris l'habitude de se réfugier sur Internet pour oublier un père absent et une mère dépassée. Pour ces jeunes nés avec ces nouvelles technologies, surfer est tout aussi naturel que boire ou manger. Délaissés par une mère qui scrute sans relâche son profil Facebook mais voit à peine ses enfants, les deux ados se créent une vie parallèle dans un monde virtuel. Elle (Sophie Warnant), paralysée par le contact avec les autres dans la vraie vie, se réinvente sur le web. Être la plus suivie pour ses performances vidéo toujours plus dévergondées, tel est son terrain de jeu. Introvertie dans la réalité, elle devient une bombe sexuelle sans limite sur la Toile. « *Sur les réseaux sociaux, je peux choisir qui je suis* », lance la reine des forums en ligne. Lui (Dries Notelteirs), boule de désirs frustrés, se gave de sexualité virtuelle. Plus besoin de cacher des magazines osés sous le lit, Internet lui tricote des fantasmes sur mesure. « *C'est juste une image*, se rassure l'adolescent étourdi de pornographie facile. *Les images qui défilent, ça demande moins d'efforts que les mots.* »

À la mise en scène, Sylvie Landuyt ne lésine pas sur les effets visuels pour illustrer son sujet tentaculaire : des projections vidéo évoquent l'orgie numérique, un mannequin désarticulé convoque une mère désœuvrée, un couple d'enfants muets interrogent l'innocence sacrifiée, une danseuse autour d'une barre renvoie à un érotisme d'une femme mi-objet, mi-esclave. L'intelligence artificielle, la



Le spectacle dans lequel deux ados se créent une vie virtuelle manque de distance.

© DANNY WILLEMS.

drague et l'éducation sexuelle 2.0 : tout y passe pour cerner nos agneaux aux prises avec le grand méchant Internet.

Caricaturale, la pièce déploie hélas les mêmes travers que son sujet. Comme Internet, le propos semble fourre-tout et la forme, inutilement frénétique. Dans une surabondance de clichés, le spectacle manque de distance, d'un filtre plus précis, d'un tamis qui affinerait les enjeux. À l'image de la réalité virtuelle, on a beau être captivé par la technique, au final, on n'y croit pas. ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 21/1 au KVS, Bruxelles.
Du 30/1 au 2/2 au Manège, Mons.

Cachez ce cachot qu'on ne saurait voir

SCÈNES « La compatibilité du caméléon » au Théâtre de la Vie

CRITIQUE

Voilà quatre ans que la compagnie PHOS/PHOR triature *La compatibilité du caméléon*, spectacle nourri de recherches et de rencontres avec des directeurs de prison, anciens détenus, avocats pénalistes, animateurs de théâtre en prison et autres associations œuvrant à la réinsertion professionnelle des détenus. Dans cette enquête au long cours, un cas particulier a retenu leur attention : l'expérience menée à la prison « ouverte » de Bastøy sur une île en Norvège. Une île où les détenus ne sont pas menottés et les gardiens ne sont pas armés. Libres de leurs mouvements, les condamnés purgent leur peine en travaillant notamment dans les champs, l'objectif étant de les responsabiliser afin de faciliter ensuite leur réinsertion dans la société. Les chiffres sont édifiants : alors que le taux de récidive des prisons belges est proche de 60 %, celui de l'île de Bastøy est de 16 %.

Après toutes ces prospections, nous nous attendions à une pièce documentaire ou, à tout le moins, à une immersion en prison reflétant



Des comédiens époustouffants mais des personnages inachevés. © AUDE VANLATHÈM.

l'abondante matière récoltée par les auteurs et metteurs en scène Camille Sansterre et Julien Lemonnier. Certes, le contexte est fidèle aux promesses : quatre prisonniers en fin de peine atterrissent sur une île inspirée de Bastøy où ils apprennent une certaine autonomie tout en travaillant Sophocle dans des ateliers de théâtre. Certes, les comédiens sont d'un réalisme épous-

soufflant quand ils endossent leurs personnages ravagés, assommés par la désintoxication, secoués d'une rage inextinguible et d'une rancune sans fond envers la société, mais le spectacle bifurque très vite vers des pistes plus brouillonnées. Ouvrant des portes narratives dans tous les sens – un animateur de théâtre fuit le coma de sa mère et le choix de l'euthanasier, une détenue apprend qu'elle perd la garde de ses enfants, une autre cache des problèmes cardiaques – elle n'en referme aucune. À vouloir courir plusieurs lièvres à la fois, la pièce ne rapporte pas de gibier précis. Les comédiens sont extraordinaires de minutie dans leurs attitudes rebelles, leurs maladresses de langage, les codes corporels qui suintent l'enfermement, la marginalisation ou le manque d'éducation mais leurs personnages semblent hélas inachevés. On en ressort éberlués par leur talent, par le naturel mimétique de leur jeu, mais perplexes sur les enjeux de la pièce. Des thématiques annoncées, comme la question de la réinsertion, on ne perçoit que d'incertains échos. ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 27/1 au Théâtre de la Vie, Bruxelles.



LE SOIR

La 1ère

le trois

d3e tv

CANAL C

VLAN

moustique



m.e.s. Nathalie Uffner, avec Catherine Decrolier, Julie Duroisin, Antoine Guillaume... ► Le 26-01 à 20h15, 25 €.
→ Rue Servais 8 - 4900 Spa - 087 77 30 00
http://ccspa-jalhay-stoumont.be

THEUX

Théâtre “L’Autre Rive”
Trois ruptures. De Rémi De Vos, m.e.s. Bruno Emsens, avec Catherine Salée et Benoît Van Dorslaer. Festival Paroles d’Hommes. ► Le 24-01 à 20h, de 12 à 15 €.
→ Rue Victore Brodure 63 - 4910 Theux - 087 64 64 23 - www.cctheux.be

VERVIERS

Cercle Saint-Bernard
Ripaille. De et par Christian Dalmier, m.e.s. Emmanuelle Mathieu, avec Laurence Warin. ► Le 27-01 à 20h, de 15 à 20 €.
→ Rue Saint-Bernard 32 - 4800 Verviers - 087 39 30 30 - www.ccverviers.be

WELKENRAEDT

Centre culturel
Sois belge et tais-toi ! 2017-2018 : le “ Grand Vingtième ” I. *COMPLET.* ► Le 26-01 à 20h.
→ Rue Grétry 10 - 4840 Welkenraedt - 087 89 91 70 - www.ccwelkenraedt.be

LUXEMBOURG

BASTOGNE

Centre culturel
On the Road... A. De et par Roda Fawaz, m.e.s. Eric De Staercke. ► Le 26-01 à 20h, de 10 à 12 €.
→ Rue du Sablon 195 - 6600 Bastogne - 061 21 65 30
www.centreculturelbastogne.be

BERTRIX

Centre Culturel
Les Faux British. De Henry Lewis, Jonathan Sayer et Henry Shields, m.e.s. Gwen Aduh, avec (en alternance) Baptiste Blampain, Benjamin Boutboul, Bénédicte Chabot, Laure Godisiabois... *COMPLET le 25-01.* ► Jusqu’au 25-01 à 20h, de 9 à 18 €.
→ Place des Trois Fers 9 - 6880 Bertrix - 061 41 23 00 - www.ccbertrix.be

HABAY-LA-VIEILLE

Le Foyer
L’Enfant sauvage. Texte et m.e.s. Céline Delbecq, avec Thierry Hellin. ► Le 25-01 à 20h15, de 6 à 10 €.
→ Place Saint-Etienne 6 - 6723 Habay-la-Vieille - 063 42 41 07
www.habay-culture.be

MARCHE-EN-FAMENNE

Maison de la Culture
Moutoufs. De et par Othmane Moumen, Hakim Louk’man, Myriem Akheddiou, Monia Douieb, m.e.s. et interp. Jasmina Douieb. ► Le 26-01 à 20h30, de 13 à 18 €.
→ Chaussée de l’Ourthe 74 - 6900 Marche-en-Famenne - 084 32 73 86
www.mcfa.be

NASSOGNE

Salle “La Petite Europe”
On the Road... A. De et par Roda Fawaz, m.e.s. Eric De Staercke. ► Le 27-01 à 20h15, de 7 à 12 €.
→ 6950 Nassogne - 084 21 49 08
www.ccnassogne.be

NAMUR

AUVELAIS

Crac’s - Centre culturel
L’Enfant sauvage. Texte et m.e.s. Céline Delbecq, avec Thierry Hellin. ► Le 26-01 à 20h, de 10 à 18 €.

→ Grand-Place 28 - 5060 Auvelais - 071 26 03 64 - www.cracs.eu

CINEY

Théâtre de Cinéy
Pyjama pour six. *COMPLET.* ► Le 24-01 à 20h.
→ Place Baudouin 1er - 5590 Cinéy - 083 21 65 65
http://centreculturel.ciney.be

DINANT

Centre culturel
L’Avenir dure longtemps. D’après l’autobiographie éponyme de Louis Althusser, par Angelo Bison. ► Les 30 et 31-01 à 20h, de 10 à 15 €.
→ Rue Grande 37 - 5500 Dinant - 082 21 39 39 - www.dinant.be/culture

NAMUR

Théâtre Jardin Passion
Vive Bouchon !. De Jean Dell et Gérald Sibleyras, m.e.s. Emmanuelle Mathieu, avec Jean-François Breuer, Thomas Demarez, Xavier Elsen et Amélie Saye. ► Jusqu’au 28-01. à 20h30, sauf le D. à 14h30, de 5 à 13 €.
→ Rue Marie-Henriette 39 - 5000 Namur - 0472 96 53 16
www.theatrejardinpassion.be

Théâtre royal de Namur
Clôture de l’amour. De Pascal Rambert, m.e.s. Sandro Mabellini, avec Sandrine Laroche et Pietro Pizzuti. ► Jusqu’au 27-01 à 19h, de 10,50 à 16,50 €.
Wilderness. De Vincent Hennebicq et ArieH Worthalter, m.e.s. Vincent Hennebicq, avec ArieH Worthalter. ► Jusqu’au 25-01 à 20h30, de 10,50 à 16,50 €.
→ Place du Théâtre 2 - 5000 Namur - 081 22 60 26 - www.theatredenamur.be

Divers

BRUXELLES

Théâtre Le Fou rire
Délit de grossesse. Comédie de et avec Ariane Echallier et Vanessa Defasque. ► Les 26 et 27-01 à 20h15, de 12,50 à 25 €.
→ Rue des 2 Gares 124 b - 1070 Bruxelles - 0483 599 229 - www.fourire.be

La Maison du Conte de Bruxelles
Le Doigt de l’ange - L’Ennemi intime. Chants et comptines de divers pays par Christine Andrien, Magali Mineur et Sarah Klenes - Texte d’Hamadi par Alice Martinache et Nadège Ouedraogo. ► Le 27-01 à 19h, de 8 à 10 € (soirée composée).
→ Rue du Rouge-Cloître 7D - 1160 Bruxelles - 02 736 69 50
www.lamaisonducontedeb Bruxelles.be

Dans la capitale
La Semaine du Son. Une série d’événements sont proposés dans divers lieux bruxellois, afin d’initier le grand public à une meilleure connaissance du son. Au programme: conférences, balades sonores, concerts, projections, installations, ateliers... *Programme détaillé sur le site web.* ► Du 29-01 au 04-02, gratuit.
→ 1000 Bruxelles - 0472 640 299
www.lasemaineduson.be

Kings of Comedy Club
Lilian et Simon se partagent la scène. Duo humoristique. ► Le 30-01 à 20h45, de 10 à 12 €.
Majid Berhila “Avant j’étais un “Lascar Gay” mais ça c’était avant...”. *One man show.* ► Du 25 au 27-01 à 20h45, de 15 à 17 €.
Richard Ruben “Mind the Gap”. *One man show.* ► Le 31-01 à 20h45, de 15 à 17 €.

Un Deano presque parfait. One man show de James Deano. ► Le 29-01 à 20h45, de 10 à 12 €.
→ Chaussée de Boondael 489 - 1050 Bruxelles - 02 649 99 30
www.kocc.be

Petit Théâtre Mercelis
Cécile Djunga “Presque célèbre”. One woman show. ► Du 29-01 au 02-02 à 20h30, de 12 à 17 €.
→ Rue Mercelis 13 - 1050 Bruxelles - 02 515 64 63
www.ixelles.be

Centre Armillaire
Dan Gagnon “Rose”. One man show. ► Le 27-01. à 19h et 20h30, au chapéau.
→ Boulevard de Smet de Naeyer 145 - 1090 Bruxelles - 02 426 64 39
www.ccjette.be

Koek’s Théâtre
Yannick Bourdelle e(s)t Robert Lamoureux. One man show. COMPLET les 26 et 27-01. ► Jusqu’au 27-01 à 20h30, de 12 à 20 €.
→ Avenue de Jette 18 - 1081 Bruxelles - 02 428 66 79 - www.koeks.be

Le 140
DJ Set (sur) écoute. Une conférence-spectacle-concert sous la forme d’un DJ set pour réveiller nos oreilles par le Nouveau théâtre de Montreuil *COMPLET le 25-01.* ► Jusqu’au 27-01. Du Ma. au S. à 20h30, sauf le Me. à 19h, de 8 à 18 €.
→ Avenue Eugène Plasky 140 - 1030 Bruxelles - 02 733 97 08
www.le140.be

BRABANT WALLON

JODOIGNE

Chapelle Notre-Dame du Marché PE “Optimiste”. *COMPLET.* ► Le 26-01 à 20h30.
→ Grand Place 1 - 1370 Jodoigne - 010 81 15 15 - www.culturejodoigne.be

LOUVAIN-LA-NEUVE

Ferme du Biéreau
La Framboise Frivole fête son centenaire. *COMPLET.* ► Le 25-01 à 20h30.
→ Avenue du Jardin Botanique - 1348 Louvain-la-Neuve - 070 22 15 00
www.fermedubiereau.be

NIVELLES

Waux-Hall
Hocus Pocus ! - 11e Festival de Magie. Dès 10h: : Foire aux trucs. À 11h et 13h: Conférences. À 16h: concours de magie. À 20h: Gala de clôture avec Pilou, Fred Razon, Doug Spinner, Fredini et Benjamin Ghislain. ► Le 27-01, de 10 à 20 € (pour le gala, journée complète de 15 à 30 €).
→ Place Albert 1er, 1 - 1400 Nivelles - 067 88 22 77
www.centrecultureldenenvelles.be

HAINAUT

BINCHE

Théâtre communal de Binche
Lamy ne fait pas le moine !. One man show d’André Lamy. ► Le 26-01 à 20h, de 19 à 25 €.
→ Grand Place - 7130 Binche - 064 23 06 31 - www.binche.be

CHARLEROI

Comédie Centrale
Les Montagnes Russes. Comédie d’Eric Assous, avec Luc Bernard et Lorraine David. ► Jusqu’au 28-01. Du Me. au J. à 21h, du V. au S. à 18h et 21h, le D. à 17h et 20h30 (relâche les 12 et 14-01), de 12,50 à 25 €.

Vu & approuvé

Nos choix étoilés (suite)

**** Do you wanna play with me ?

Même si la dramaturgie hésite parfois un peu, voilà un spectacle très fort de Sylvie Landuyt, sur un sujet très important : les dangers de l’addiction aux réseaux sociaux chez les ados, surtout quand les parents sont invisibles. Dans une mise en scène audacieuse, et très bien joué en particulier par Sophie Warnant. **(G.Dt)**
→ *Mons, Manège, du 30 janvier au 2 février. Tél. 065.33.55.80.*

**** L’Enfant sauvage

Sensibilité, rage contenue, tendresse libérée : un homme (Thierry Hellin) découvre une enfant sauvage sur la place du Jeu de Balle. Ce monologue écrit et mis en scène par Céline Delbecq révèle des carences, des souffrances, des urgences : parents défaillants, enfants placés, accueil insuffisant. Un réel complexe traité avec justesse, simplicité, délicatesse. **(M.Ba.)**
→ *En tournée : à Habay-la-Vieille le 25 janvier (063.42.41.07), Auvelais le 26 (07 1.26.03.64), Farciennes le 28 (07 1.38.35.33), Bruxelles, Bozar, le 30 (02.507.82.00).*

**** Five Easy Pieces

Sept enfants (et leurs doubles adultes à l’écran), mis en scène par Milo Rau, rejouent l’affaire Dutroux. Ils jouent magnifiquement. Une claque à notre société, une leçon de théâtre respectueux et juste. Une collaboration de l’IIPM (Berlin-Zürich) et de Campo (Gand), prix spécial du jury aux Prix de la critique. Reprise-événement. **(G.Dt)**
→ *Bruxelles, National, du 26 au 28 janvier. Tél. 02.203.53.03.*

**** L’Herbe de l’oubli

Entre révolte et onirisme, Tchekhov et Svetlana Alexievitch, prix Nobel de littérature, Jean-Michel d’Hoop raconte Tchernobyl comme jamais. Du théâtre documentaire qui interpelle pour un chassé-croisé d’hier et d’aujourd’hui, de comédiens et de marionnettes, de déchets radioactifs, qui disparaîtront dans 100 000 ans, et de légumes bio. **(L.B.)**
→ *Bruxelles, Poche, jusqu’au 3 février. Tél. 02.649.17.27.*

**** Lisbeth Gruwez dances Bob Dylan

Entre violence désarticulée et infinie douceur, avec fluidité toujours, Lisbeth Gruwez signe, sur les chansons des années 60-70, un bref solo – avec la complicité de Maarten Van Cauwenberghe en DJ – fait de délicatesse, de simplicité. Un moment de pur bonheur. **(G.Dt)**
→ *Geel, CC De Werft, le 25 janvier. Tél. 014.56.66.66.*

**** Métamorphoses

L’esthétique singulière de Pascal Crochet, invité à mettre en scène la nouvelle création de Théâtre en Liberté, se juxtapose à la théâtralité incarnée du collectif, pour faire dialoguer les récits d’Ovide et les préoccupations écologiques et philosophiques de notre temps. Or l’hybridation ne fonctionne qu’en partie, subordonnant la matière, potentiellement passionnante, à la manière, souvent sculpturale. **(M.Ba.)**
→ *Bruxelles, Martyrs, jusqu’au 10 février. Tél. 02.223.32.08.*

**** Obsolète

Le collectif Rien de Spécial explore les interstices où se tapisent nos ambivalences dans un monde cerné par les crises – écologique, énergétique, économique. Entre l’indignation et l’inertie, quelle marge de manœuvre ? C’est par la distance de l’autodérision et l’ambiguïté même entre le concret de la vie et l’artifice du théâtre que Marie Lecomte, Alice Hubbard et Hervé Piron se mesurent à leur sujet, avec autant d’angoisse que d’audace. **(M.Ba.)**
→ *Bruxelles, Varia, jusqu’au 3 février (en alternance avec “C’est toujours un peu dangereux...”). Tél. 02.640.35.50.*

30.01

Adrien Corbeel

Karoo

<https://karoo.me/scene/do-you-wanna-play-with-me-identites-virtuelles>

Do You Wanna Play With Me Identités virtuelles

30 janvier 2018

par



Adrien Corbeel

dans **Scène** | temps de lecture: 5 minutes



Dans son audacieux
spectacle multiforme,
Sylvie Landuyt livre



Théâtre



FRED DEBROCK

Gaz. Plaidoyer d’une mère damnée

Imaginée en néerlandais dans le cadre des commémorations de la Guerre 14-18, la pièce “Gaz. Plaidoyer d’une mère damnée” est, ici, recréée en français. Tom Lanoye donne à entendre la parole d’une mère (Viviane De Muynck) dévastée par la perte de son fils, auteur d’un attentat au gaz. Bien que consciente que sa douleur soit inaudible, elle voudrait comprendre ce qui est arrivé à ce garçon. D’elle et de son fils, elle a tout à dire. Elle évoque aussi la disparition du père, les crises de larmes de l’enfance et les crises d’acné de l’adolescence. Mais elle persiste et signe : malgré ses faibles ressources, elle n’a pas cessé d’être une mère aimante.

→ Namur, Théâtre Royal, du 1^{er} au 3 février. Tél. 081.226.026.

→ Bruxelles, Théâtre des Martyrs, du 15 au 23 février. Tél. 02.223.32.08.

man show. ► Le 06-02 à 20h, de 30 à 35 €.

Papaille où t’es ?. *Spectacle humoristique, avec Carine Vanlippevelde, Stéphanie Heyden, Gaby Destiné et Isabelle Hauben.* ► Le 02-02 à 20h, de 13 à 18 €.

→ Grand Place - 7130 Binche - 064 23 06 31 - www.binche.be

CHARLEROI

Comédie Centrale

Zidani “Retour en Algérie”. *One woman show.* ► Du 01-02 au 03-02 à 21h, de 12,50 à 25 €.

→ Rue du Grand Central 33 - 6000 Charleroi - 071 30 50 30 - www.comediecentrale.com

Palais des Beaux-Arts

Elles s’aiment depuis 20 ans. *Muriel Robinet Michèle Laroque mettent en scène les hauts et les bas d’un couple de femmes.* ► Le 02-02 à 20h, de 39 à 65 €.

→ Place du Manège 1 - 6000 Charleroi - 071 31 12 12 - www.pba.be

LIÈGE

HERVE

Espace Georges Dechamps

Hyperlaxe. Cirque, par la Cie Te Koop. ► Le 07-02 à 20h, de 12 à 15 €.

→ Place de l’Hôtel de Ville - 4650 Herve - 087 66 09 07 - www.chac.be

LUXEMBOURG

ARLON

Maison de la Culture

Les Foutoukours. Duo de clowns acrobatiques, de et avec Rémi acques et Jean-Félix Belanger, m.e.s. Jean-Marc Barthelemy. *COMPLET.* ► Le 04-02 à 16h.

→ Parc des Expositions 1 - 6700 Arlon - 063 24 58 50 - <https://maison-culture-arlon.be>

BASTOGNE

Espace 23

Gaspard Proust “Nouveau Spectacle”. *One man show.* ► Le 07-02 à 20h, 45 €.

→ Rue Gustave Delperdange - 6600 Bastogne - 061 21 65 30 - www.centreculturelbastogne.be

LIBRAMONT-CHEVIGNY

Centre culturel

Dan Gagnon “Rose”. *One man show.*

► Le 02-02 à 20h, au chapeau.
→ Avenue d’Houffalize 56d - 6800 Libramont-Chevigny - 061 22 40 17 - www.cclibrumont.be

NAMUR

CINEY

Théâtre de Cinéy

La Framboise Frivole fête son centenaire. *COMPLET.* ► Le 07-02 à 20h.

→ Place Baudouin 1er - 5590 Cinéy - 083 21 65 65 - <http://centreculturel.ciney.be>

PHILIPPEVILLE

Les Halles

Les Ardents. Soirée contée autour des obsessions amoureuses, par Anne Grigis. *Dès 14 ans.* ► Le 02-02 à 20h, de 3 à 8 €.

→ Rue de France 1a - 5600 Philippeville - 071 66 23 01 - www.culture-philippeville.be

Danse

BRUXELLES

Beursschouwburg

Digital Technology. Performance de

Mårten Spångberg. Brussels Dance!

► Les 02 et 03-02 à 20h30, de 11 à 14 €.

→ Rue A. Orts 20-28 - 1000 Bruxelles - 02 550 03 50 - www.beursschouwburg.be

Kaaistudio's

Body Dialogue. Chor. Youness

Khokhou, par Faissal el Assia, Hamid el Idrissi, Houssine El Oumoulid et Hamza Lfakhir. Brussels Dance!

► Du 01 au 03-02, à 19h, sauf le S. à 17h, 5 €.

Folkah!. Chor. et interprétation

Meryem Jazouli, avec la chanteuse de jazz Malika Zarra. Brussels Dance!

► Les 02 et 03-02. Le V. à 20h30 et le S. à 18h, 10 €.

Lifeguard. Chor. et interprétation

Benoît Lachambre. Brussels Dance!

► Du 07- au 09-02, à 20h, 20h30 et 20h45, de 10 à 16 €.

The Architects. De et par Youness Atbane et Youness Aboulakoul. Brussels Dance!

► Le 01-02 à 20h30 et le 03-02 à 21h, 10 €.

→ Rue Notre-Dame du Sommeil 81 - 1000 Bruxelles - 02 201 59 59 - www.kaaitheater.be

Kaaitheater

Out of Joint / Partita 1. Chor. Laurent

Chétouane, par Florence Casanave, Moo Kim et Mikael Marklund. DERNIERS TICKETS. Brussels Dance!

► Les 02 et 03-02 à 20h30, de 10 à 16 €.

→ Square Sainctelette 20 - 1000 Bruxelles - 02 201 59 59 - www.kaaitheater.be

Vu&approuvé

Nos choix étoilés (suite)

**** La Convivialité

L’orthographe disséquée et malmenée par Arnaud Hoedt et Jérôme Piron. Jouissif, fait réfléchir : l’orthographe est d’abord un marqueur social. **(G.Dt)**

→ En tournée jusqu’au 23 mars : à Barvaux sur Ourthe, Salle Mathieu de Geer, le 2 février (086.21.98.76.), Tournai, Maison de la culture, les 6 et 7 février (069.25.30.80.). Calendrier complet : www.asspro.be

**** Daisy Tambour

Avec ses complices Catherine Delaunay et Laurent Rousseau, Olivier Thomas – en configuration Tomassenko Trio – développe son univers ludique farci d’allitérations, de logique en tire-bouchon, de surprises musicalo-théâtrales. **(M.Ba.)**

→ Marchin, Latitude 50, le 2 février. Tél. 085.41.37.18

**** Do you wanna play with me ?

Même si la dramaturgie hésite parfois un peu, voilà un spectacle très fort de Sylvie Landuyt, sur un sujet très important : les dangers de l’addiction aux réseaux sociaux chez les ados, surtout quand les parents sont invisibles. Dans une mise en scène audacieuse, et très bien jouée en particulier par Sophie Warnant. **(G.Dt)**

→ Mons, Manège, jusqu’au 2 février. Tél. 065.33.55.80.

****Is there life on Mars ?

Sur un sujet difficile et rarement abordé au théâtre – l’autisme –, un spectacle d’Héloïse Meire, plein de pudeur et de poésie, qui mêle des témoignages d’autistes et de leurs proches à des moments plus oniriques de danse et d’images visuelles. Un spectacle qui rend l’humanité et la parole à ceux qui souvent n’ont pas la clé des mots. **(G.Dt)**

→ Verviers, Espace Duesberg, le 2 février. Tél. 087.39.30.60., Dinant, Centre culturel, le 6 février. Tél. 082.21.32.39.

**** Je suis un poids plume

Une rupture, évoquée en quelques traits triviaux et vrais. Un vide soudain et un besoin. Une rencontre et une découverte. Dans ce solo qu’elle a écrit et qu’elle interprète, Stéphanie Blanchoud trace le chemin qui mène vers soi et qui, dans le cas de cette jeune femme, passe par un monde nouveau : la boxe. Mis en scène par Daphné D’Heur, un spectacle dont la sensibilité est la force. **(M.Ba.)**

→ Uccle, Centre culturel, le 1^{er} février. Tél. 02.374.64.84.

**** Laiika

Après “Discours à la Nation”, le même duo, Ascanio Celestini et David Murgia, donne voix à tous les “invisibles”, les déclassés de nos sociétés, avec une poésie et un humour formidables. La situation générale est dramatique, mieux vaut en rire pour mieux y réfléchir. Prix de la critique du meilleur seul en scène 2016-2017. **(G.Dt)**

→ Nivelles, Waux-Hall, le 31 janvier. Tél. 067.88.22.77.,

Soumagne, Centre culturel, le 4 février, 04.377.97.07.,

Trois Ponts, Espace culturel, le 5 février. Tél. 080.29.24.60.

**** L’Enfant sauvage

Sensibilité, rage contenue, tendresse libérée : un homme (Thierry Hellin) découvre une enfant sauvage sur la place du Jeu de Balle. Ce monologue écrit et mis en scène par Céline Delbecq révèle des carences, des souffrances, des urgences : parents défaillants, enfants placés, accueil insuffisant. Un réel complexe traité avec justesse, simplicité, délicatesse. **(M.Ba.)**

→ En tournée : à Braine-l’Alleud, Centre culturel, le 2 février (02.384.24.00.), Comines, Centre culturel, le 6 février (05.656.15.15.), Bruxelles, La Roseraie, le 7 février (02.376.46.45.)

MONS

« Il y a 20 ans d'ici, on nous aurait jeté des cailloux »

M. Robin formera un couple avec M. Laroque

Ce samedi, le théâtre royal de Mons accueillera Muriel Robin et Michèle Laroque pour « Elles s'aiment », une production co-écrite avec Pierre Palmade. Ce condensé des meilleurs sketches du spectacle « Ils s'aiment », mettra en scène cette fois-ci les hauts et les bas d'un couple de femmes pour le moins original. Il reste encore quelques places.

ENTRETIEN
Muriel Robin
Comédienne

➔ Muriel Robin, vous êtes un peu la nouveauté de ce spectacle qui rassemble les meilleurs sketches de « Ils s'aiment », « Ils se sont aimés » et « Ils se re-aiment ». Oui, d'habitude c'est Michèle Laroque et Pierre Palmade qui se retrouvent sur scène. Ce samedi, je formerai un couple de femmes avec Michèle, qui a ses

hauts mais aussi beaucoup de bas ! Il n'y a pas vraiment d'histoire, il s'agit juste de reprendre les petits cadeaux que l'on a offerts au public durant ces 20 années, c'est le meilleur des trois spectacles, une bombe !

➔ Auriez-vous pu former un couple homosexuel pour la première de « Ils s'aiment », il y a vingt ans d'ici ?

Non pas du tout ! Je pense qu'il y a vingt ans, j'aurais eu peur de recevoir des cailloux durant les spectacles. Dix ans plus tard, j'aurais eu peur que la salle soit totalement vide. De nos jours, ce n'est pas vraiment le cas, l'homosexualité est entrée dans les mœurs, c'est presque devenu une mode chez certains adolescents.

➔ Vous avez récemment fait partie des 110 signataires d'une tribune qui réclame au gouvernement français une réforme urgente sur la gestation pour autrui, le recours à une mère porteuse.

Pourquoi ?

Quand on voit le sentiment atroce que connaît parfois l'enfant lorsqu'on lui demande de choisir entre un père ou une mère lors d'un divorce ; lorsque je vois des enfants maltraités ou abandonnés, je ne comprends même pas pourquoi on

« On reprendra les petits cadeaux que l'on a offerts au public durant ces 20 années »

A propos du spectacle

n'avance pas sur ce sujet-là. La famille ce n'est pas un père ou une mère, mais c'est l'amour avant tout.

➔ Vous faites partie des pionnières du one woman show en France, quel regard portez-vous aujourd'hui sur la nouvelle génération d'humoristes féminines ?

Je trouve qu'il y a sans doute



La comédienne Muriel Robin revient au théâtre royal de Mons ce samedi. © PhotoNews.

sous le feu des critiques suite à une blague sur les Juifs. Qu'en pensez-vous ?

Disons que ce type de blague se fait plutôt entre amis. Je vous avoue que je n'aurais pas pu dire ce genre de choses sur scène car j'ai trop peur de blesser les gens. Je ne suis pas du tout provocatrice dans ce que je fais, particulièrement sur ce sujet-là mais

chacun possède son style.

➔ Pour en revenir au spectacle de ce samedi, un dernier mot pour les derniers indécis ?

« Elles s'aiment » reprend des situations quotidiennes que l'on connaît tous ! Venez vous nettoyer la tête avec nous, on oublie ses problèmes et on rit avec nous ce samedi !

GILLIAN HERMAND

MONS - THÉÂTRE

Réseaux virtuels, dangers réels

Le théâtre le Manège programme du 31 janvier au 2 février la nouvelle pièce signée Sylvie Landuyt, sous le titre : « Do you wanna play with me ? » (« Tu veux jouer avec moi ? »). La pièce met en scène une mère, son fils et sa fille, tous trois accros à la consommation virtuelle sur le web. Une situation que la scénariste veut signaler au public et elle marque le coup avec ce spectacle.

Sylvie Landuyt accroche le public avec une aventure virtuelle qui dérange et qui est d'actualité : une mère dépendante des sites de rencontres, une fille présentée comme un produit de consommation extrême et un fils qui souhaite devenir un sex-symbol. La pièce les montre dans un monde bien différent, comme si les personnages se trouvaient dans un jeu virtuel sur le web. Un sujet lourd qui met mal à l'aise sans que cela soit trash.

Sylvie Landuyt expose au public un monde de dangers pour l'alerter des conséquences possibles sur la vie des adolescents. « C'est comme un mélange de plaisir et de violence », explique la scénariste. Le spectacle narre plusieurs événements racontés par les protagonistes de l'histoire. La représentation allie la musique, la danse, l'image et l'utilisation des réseaux sociaux, dans une mise en scène est particulière : un cube fermé qui représente « l'intimité extérieure perdue ».

VÉCU PAR SA FILLE

Sylvie Landuyt a composé la pièce suite à une mésaventure que sa fille aînée a vécue. Quand elle avait 12 ans, elle a été bouleversée par la tentative de suicide d'un inconnu - ou plutôt, d'un gars qu'elle avait connu en jouant en ligne. Sylvie s'est demandé comment sa fille pouvait

s'attacher à une personne qu'elle n'avait jamais vue ! Une personne qui n'habite même pas dans le même pays.

Elle s'est ensuite interrogée sur la manière d'utiliser les réseaux sociaux, Internet, le virtuel et les conséquences sur les relations humaines. C'est ainsi que « Do you

wanna play with me ? » est né.

MANON FOUREZ

à noter Du 31 janvier au 2 février, à 20h, au Manège. Vente en ligne sur <http://sumars.be/billetterie> ou au théâtre. Tél. 065/33.55.80.



Enfermé dans leur réalité virtuelle... © M.F.

Sylvie Landuyt

Une Montoise très multiculturelle

Sylvie Landuyt a grandi à Mons, dans une famille bilingue français/flamand. C'est tout un mélange de cultures qu'elle retranscrit dans sa création. Son nouveau spectacle est produit en collaboration avec le KVS, théâtre flamand bruxellois. « Le mélange des langues dans le spectacle montre aussi l'universa-

lité du web, où il n'y a plus une seule langue mais plusieurs. »

Actrice, réalisatrice, enseignante et directrice du domaine « théâtre » au conservatoire royal de Mons, Sylvie Landuyt est une artiste accomplie qui aime jongler avec ses différentes casquettes. Elle a voyagé il y a quelques an-

nées au Japon avec de jeunes artistes. Le voyage l'a profondément marquée et on en trouve encore des traces dans ses spectacles, comme on peut le constater dans « Do you wanna play with me ? ». Ces derniers temps, elle écrit plus qu'elle ne joue.

M.F.



Sylvie Landuyt. © D. Willems/KVS

CONCOURS EXCLUSIF

Un film de LAURENT TIRARD

REMORTEZ **2 PLACES**
POUR L'AVANT-PREMIÈRE DU FILM

LE RETOUR DU HÉROS

MARDI 6 FÉVRIER - UGC TOISON D'OR

AVEC LA PRÉSENCE DE
JEAN DUJARDIN !

Envoyez le code
CINE AU 6010
suivi de vos coordonnées complètes
(nom, prénom, adresse, email)

LaMeuse LaGazette LaProvince NordEclair LaCapitale

6010
1.5€ participation

Concours jusqu'au 1^{er} février à 23h59 - 1€50 participation. La participation via ce canal est la seule considérée comme valide. Le gagnant sera averti personnellement. Helpdesk technique: marketing@adpresse.be. Le traitement des données est soumis aux conditions légales sur la protection de la vie privée du 8 décembre 1992. En participant à ce jeu, vous acceptez que vos données soient reprises dans le traitement de Sudpresse et peuvent être transmises à des tiers. Règlement disponible sur demande. SUDPRESSE S.A. - service jeux concours - rue de Coquelicot 134 - 5000 Bouge.

Offres Vacances ALMATOURS

CROISIÈRE ANNIVERSAIRE VERS L'ECOSSE

MSC

DÉPART
le 1^{er} septembre 2018
pour 11 jours/10 nuits

4 agences à votre service
www.almatours.be
Contactez-nous au 070 246 664

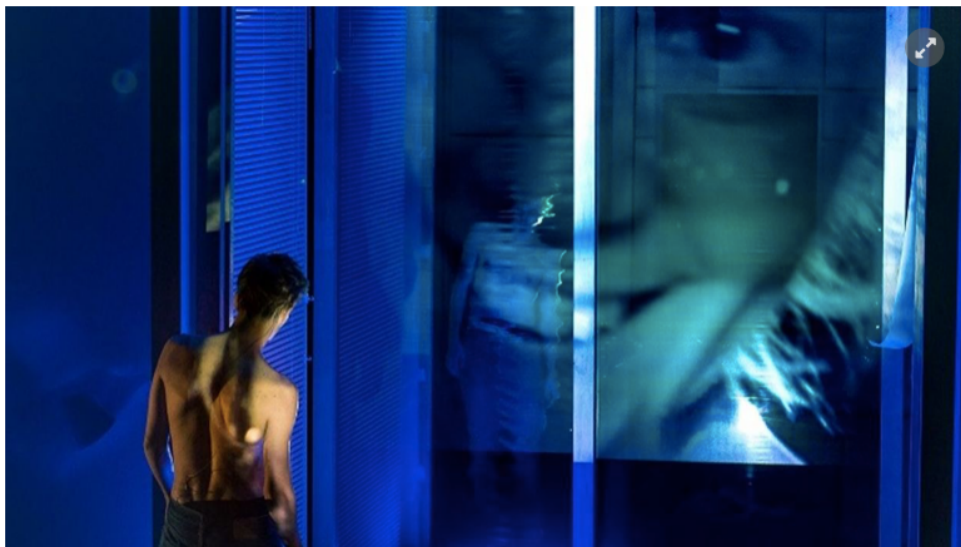
1.02

Christian Jade

RBTF – Online

https://www.rtb.be/culture/scene/detail_do-you-wanna-play-with-me-internet-et-ses-poupees-sexuees-joli-mais-a-la-surface-du-net?id=9827520

"Do you wanna play with me ?". Internet et ses poupées sexuées. Joli, mais à la surface du Net.



Dries Notelteurs et Sophie Warnant dans "Do you wanna play with me?" de Sophie Landuyt - © Danny Willems

Christian Jade